

Intervention



L'avant-garde de la mort ou la mort de l'avant-garde

Richard Martel

Volume 1, Number 1, March 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57247ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Martel, R. (1978). L'avant-garde de la mort ou la mort de l'avant-garde. *Intervention*, 1(1), 2-3.

L'avant-garde de la mort ou la mort de l'avant-garde

*“Une société qui abolit toute
aventure, fait de l’abolition de
cette société la seule aventure
possible.”*

Raoul Vaneigen

J'aimerais ici vous entretenir d'un mythe courant dans l'art tel que pratiqué en Occident: celui de l'artiste révolutionnaire. Il y a toute la différence du monde entre peindre la révolution et révolutionner la peinture. Notre propos est tout autre et ne vise qu'à expliquer le marasme et le mutisme actuels en art. Ce terme galvaudé à tort ou à raison nécessite une légère explication. Le terme artiste est le fait de la pensée bourgeoise et naît en même temps que s'élaborent les institutions bourgeoises. Qui dit art pense automatiquement à création ou expression, mais cette force du corps et de l'esprit, cet appel à transformer la matière et les relations que le végétal entretient avec l'animal, tout ça semble bien figé et ancré dans les institutions. Les récents "développements" (ou ismes) en art contemporain marquent un point limite dans la relation que le "créateur" peut entretenir avec son environnement quotidien. Que Chris Burden se fasse crucifier sur une Volkswagen ou que des artistes se mutilent pour l'art est en tout cas symptomatique. C'est que les institutions culturelles les poussent à faire de tels gestes. Sans doute, est-ce l'avant-garde de la mort ou la mort de l'avant-garde!

Tout ceci remonte à bien loin déjà, du désir de l'individu pris dans le piège des institutions qu'il veut transformer pour manifester ses pulsions. Sans qu'il soit en germe un désir de comprendre le fonctionnement des systèmes, les actions osées et sans pudeur de tout un "courant" de l'art contemporain sont cependant révélatrices d'un fait: la façon dont est organisée la vie artistique et

quotidienne dans le système d'organisation politique où se passe de tels gestes, mène l'individu à l'autodestruction. C'est je crois la leçon que peut nous donner de tels gestes, si osés ou farfelus soient-ils.

On organise un safari à la mutilation ou le vainqueur sera celui qui se coupera lui-même en morceau! Tout ceci semble peut-être drôle à première vue mais c'est une négation du corps, des sens et des pulsions que cette recherche artistique occasionne. C'est cette même négation de la jouissance et du corps que cette musique disco qu'on a sur le marché de l'expression de masse. Allez-y! rendez-vous dans ces lieux du loisir qu'on a façonnés pour divertir ceux qui vont par la suite gouverner les institutions. C'est la négation des sens, l'apothéose du ridicule, du fardé et du robotisme. Du Macédo vivant pour le connaisseur de Bande Dessinée.

Symptomatique en tout cas que cette recherche du corps esthétique par toute une partie de l'avant-garde non sociologique qui cherche dans la libération du geste le dépassement et la réussite. On a toujours cette relation d'affirmation/négation dans un type d'organisation qui privilégie la minorité au profit de la majorité. Ainsi pendant que le corps se trouve revalorisé et affirmé par les artistes corporels esthétiques (Monk, Jonas, Rainer..), le peuple subit l'expression de masse disco qui conditionne et annihile son corps. L'expression est réservée à des gens précis, les autres sont des casiers à remplir.

Jusqu'à quand, vous, supposément "artistes révolutionnaires" allez-vous jouer le rôle des institutions! En passant pour révolutionnaires, vous respectez le statu quo! Il me semble qu'il y ait une contradiction. Une de plus dans un type d'échange basée sur la concurrence où le plus fort (on a pas tous la même conception de la force: fort est pour moi celui qui sait respecter la force de son compagnon de lutte et qui s'efforce, non pas de le vaincre, mais de lutter avec lui dans un combat pour la libération des opprimés) sera tôt ou tard surpassé. Le système capitaliste de la libre entreprise (existe-t-elle?) et de la concurrence amène la souffrance, la mort et la destruction. C'est lui qui a engendré la pollution, les inégalités sociales et artistiques.

Je vous dirais que les "artistes" (terme monarchique) deviennent des travailleurs culturels et qu'ils se sentent concernés par leur environnement social. A l'époque où l'interrogation sur l'art s'effectue un peu partout (pensons à The Fox, Left Curve, l'Art Sociologique, Chroniques..), il importe que tous se sentent concernés par leur environnement social et culturel. Que ceux qui détiennent l'information la livrent et fassent leur autocritique. L'artiste authentique de notre civilisation est celui qui veut comprendre le fonctionnement des systèmes. Le cadre de la gravure ou de la peinture est un système, celui des institutions galeries/musées est aussi un système; systèmes qui répondent, par leur rapport de forces, à la structure des composantes du système politique qui les engendre. C'est pourtant clair: le

capitalisme qui tue au Chili et ailleurs, c'est celui que nous fabriquons. Ayons au moins le courage de l'avouer! C'est par peur de l'admettre que les recherches artistiques se sont détournées des valeurs réelles, de l'implication dans les vrais rapports de forces.

Quand allez-vous, artistes, cesser de vous entre-tuer pour respecter le rôle qu'on attend de vous. Est-ce cela, un artiste révolutionnaire? Est-ce celui qui prend tous les moyens pour parvenir à-se-faire-connaître; à devenir le roi des artistes. C'est pourtant ça, on est encore aux prises avec le même rapport: la lutte pour devenir le meilleur. Le meilleur par rapport à quelles valeurs, par rapport à quoi? en fonction des normes qui régissent l'organisation capitaliste de cette société.

Il faut dénoncer! Dénoncer ceux qui détiennent les pouvoirs publics et gardent de tels rapports possibles. C'est quoi démocratiser l'art? Faire un autre Beaubourg au Québec ou ailleurs comme preuve de la démesure dans un système démesuré où l'Hyper centre d'achat invite à la consommation de l'Hyper coke pendant qu'on vient voir l'Hyperréalisme dans des lieux Hyper spécialisés. Allez donc au fait: démocratiser l'art est impossible dans une telle situation sociale, c'est qu'on respecte l'ordre établi et qu'on attend (le messie peut-être).


Cette pensée bourgeoise idéaliste est ancrée au plus profond de nous au point qu'on a plus aucun goût de la lutte, la vraie lutte, celle qui enlèvera les pouvoirs de ceux qui dominent (Rockefeller, Démarais et autres) sur le monde ordinaire.

N'ayez pas peur "Ô artiste" de vous impliquer, osez vous questionner, questionner non seulement votre art (ce n'est pas votre art de toute manière mais celui de la société qui vous engendre) et les structures qui vous ont donné naissance. Démocratiser l'art est impossible sans un changement des rapports actuels. Amener l'art au peuple a-t-on dit! Amener le peuple à l'art de l'élite aurait-on dû dire! Ceux qui détiennent le pouvoir, nos dirigeants élus (par un trucage de valeurs bourgeoises et mortuaires) ne peuvent trouver la solution, ils maintiennent le statu quo. Pourquoi? Parce que la créativité est absente chez eux puisqu'on la refuse à tous. Il y a des gens spécialement formés (qu'on appelle "artistes") pour ça. Apparemment ils fabriquent des objets d'art comme des peintures soit noires, blanches ou les deux en même temps. C'est qu'il y manque la couleur du désir profond de la vraie lutte. Un mutisme où le support et la surface doivent être appuyés par une théorie qui nécessite une connaissance réservée aux élites. Un tableau noir matérialiste parle t-il plus qu'un tableau noir idéaliste?

De toute manière on répète en art ce qui a déjà été fait il y a 50 ou 25 ans. Ce qui est révélateur et symptomatique d'une société qui a perdu tout goût et jouissance et vit dans la démesure! La mesure de confrontation par l'expérimentation sur le terrain de la vraie lutte, voilà ce qui manque aux artistes pour qu'ils deviennent de véritables travailleurs culturels.

Ils vivaient à une époque où l'on fabriquait des objets presque invisibles; ils avaient perdus tous sens réels et écoutaient de la musique en conserve fabriquée spécialement pour eux et ne sentaient plus leur corps. Ils avaient réussi à créer les premiers vrais robots. La machine était bien contente et le maître s'en réjouissait.

Richard Martel



La Vieille Chipie
707 Saint-Jean

vêtements rétros
dentelles - fourrures
confections soyeuses



le tamanoir

Le Tamanoir,
3466 rue Saint-Denis,
Montréal, Québec.
Tél.: I-514-849-4954

